

Jacques Letertre, des livres et des lits

Par Jean-François Coulomb des Arts | Publié le 25/04/2018 à 07:00



Jacques Letertre, à la réception de l'hôtel littéraire Marcel Aymé, à Paris *SEBASTIEN SORIANO/Le Figaro*

PORTRAIT - Le Marcel Aymé est la cinquième adresse de la Société des hôtels littéraires. À l'occasion de son inauguration à Paris, nous avons rencontré le fondateur de ce concept unique. Un bibliophile inspiré.

Jacques Letertre est un homme heureux. Il a l'œil qui brille. On se presse autour de lui, on le complimente, il a le sourire modeste. La satisfaction du travail bien fait. Il inaugure son nouvel opus, consacré à Marcel Aymé, son dernier hôtel littéraire.

«Montmartre reste imprégné de l'univers de Marcel Aymé, chantre de l'amitié, du merveilleux et du Paris éternel. Je ne choisis que des auteurs que j'aime. Partager cette émotion, c'est ce qui me guide.» Chaque étage a pour thème un lieu ou un sujet cher à Marcel Aymé. Chaque chambre a un numéro, certes, mais porte le nom d'un roman, d'une nouvelle, d'un ami de l'écrivain. Une idée du propriétaire. «La 21, c'est "La Table aux crevés", l'un de ses meilleurs romans, couronné en 1929 du prix Renaudot. Un succès qui lui permit de vivre de sa plume. La 5, c'est "Le Passe-muraille"... Et puis, vous savez, pour lui, l'amitié n'était pas un vain mot... Alors naturellement, Céline, Anouilh, Blondin, Nimier, Mac Orlan et Kléber Haedens ont leur chambre. Il esquisse un sourire. C'est Antoine... Antoine Blondin, qui disait que Marcel Aymé était perdu dans vos pensées, c'est joli, non?»

Jacques Letertre, bibliophile averti, féru d'éditions originales, ne laisse à personne le soin d'organiser les bibliothèques de ses hôtels. «Lecteur compulsif, je ne collectionne que les livres que j'ai aimés.» Des hôtels littéraires, il en possède déjà quatre, bientôt cinq. Le Gustave Flaubert à Rouen, l'Alexandre Vialatte à Clermont-Ferrand et le Swann à Paris, dans le VIII^e arrondissement.

«Lecteur compulsif, je ne collectionne que les livres que j'ai aimés»

Jacques Letertre

Proust, c'est avec lui que tout commence.

«C'est l'écrivain qui m'a le plus impressionné. Je l'ai lu, la première fois, à 14 ans, j'étais sidéré. Je ne m'en suis jamais remis! Flaubert, lui, c'est évidemment la manière la plus élégante d'écrire le français... Tout unit Proust et

Flaubert, tous deux fils et frères oisifs de médecins brillants, tous les deux amoureux de la Normandie, et leur œuvre constitue la seule descendance de ses forçats de l'écriture.» Son hôtel proustien, il a tenu à l'ouvrir pour les cent ans de la parution de *Du côté de chez Swann*. Tout un symbole.

En ce moment, ce qui mobilise son énergie, c'est Arthur Rimbaud. En 2019, il aura son hôtel à Paris, près de la gare de l'Est. «C'est la première fois que je m'attaque à un poète...» dit-il l'air songeur. Un nouveau défi, pour ses équipes, les architectes Aude Bruguière et Aleth Prime, son aquarelliste Jean Aubertin. Des fidèles, à ses côtés depuis le début de l'aventure.

Rien ne prédestinait cet homme de «la France de l'Ouest», comme il dit, à devenir hôtelier. Enfant, il voulait être cuisinier. Il fera des études de droit et d'histoire, puis l'ENA. Le destin est parfois cruel.

Une main de fer dans un gant de velours

Un passage par les finances publiques, puis le voilà banquier. Virtuose de la finance, il prend la tête d'un groupe coté, dans l'agroalimentaire. En 1988, il achète son premier hôtel. Aujourd'hui, il en possède douze. «Je suis chez moi, plus d'actionnaires à convaincre, ni de conseil d'administration à géométrie variable, je suis libre! Je développe mes hôtels littéraires comme je l'entends!» Il croise les bras. Au ton de sa voix, on comprend que derrière sa bonhomie, se cache une main de fer dans un gant de velours.

Son jardin secret, Venise. Il y possède une villégiature. Il y va souvent. Est nostalgique de ne plus si perdre... Peste contre les touristes qui étouffent la cité des Doges... Considère *Venises* de Paul Morand comme un livre immense. Il a bien raison. Demain son avion décolle à 9 heures. À Venise, il a tous les livres du prix Céleste Albaret qu'il a créé avec Philippe Aubier, fou de littérature lui aussi, et patron de la librairie Fontaine Haussmann, qui fut celle de Proust...

«Je suis libre ! Je développe mes hôtels - littéraires comme je l'entends !

Jacques Letertre

À Paris, sur sa table de chevet, le livre d'Ysabelle Lacamp sur Desnos, qu'il juge émouvant. Il parle de Déon, qu'il a bien connu et qu'il admire. La conversation glisse sur Anne Hidalgo, qu'il déteste, pour ne pas dire plus... Son fils Alban travaille avec lui. Il a une fille, qui a le prénom de la duchesse de Guermantes. Un regret: ne pas avoir réussi à faire lire à sa descendance *À la recherche du temps perdu*. Nul n'est prophète en son pays.

Hôtel littéraire Marcel Aymé (un hôtel Best Western Plus), 16 rue Tholozé, Paris XVIIIe. Tél.: 01 42 55 05 06 et www.hotel-litteraire-marcel-ayme.com. Compter 230 € la nuit pour 2 avec petits déjeuners.

25 Avril 2018

<http://www.lefigaro.fr/voyages/2018/04/25/30003-20180425ARTFIG00023-jacques-letertre-des-livres-et-des-lits.php>